

# L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—Etats-U., \$3.50.  
Tout semestre commencé se paie en entier.  
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner  
au moins quinze jours d'avis.

Vol. XII.

No. 52

JEUDI, 29 DECEMBRE 1881

Prix du numéro 7 centins.—Annonces, la ligne, 10 centins.  
Toute communication doit être affranchie.  
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou  
par bons sur la poste.

## AVIS IMPORTANT

L'Administration de *L'Opinion Publique* prie respectueusement les abonnés endettés envers elle de payer leurs comptes d'ici au 1<sup>er</sup> janvier prochain.

Cet appel est fait pour ceux qui ne sont débiteurs que de l'année courante comme pour ceux surtout qui sont arriérés de plusieurs années. Les abonnés comprennent fort bien que pour publier un journal illustré du format de *L'Opinion Publique*, il faut déboursier de grosses sommes d'argent. D'ici à la fin du mois il y a trois semaines encore, le temps nécessaire pour se préparer à faire droit à la juste réclamation de l'Administration. Les abonnés de la campagne feront remise de ce qu'ils doivent par lettres, qui devront être enregistrées au bureau de poste de leurs localités respectives.

L'Administration regretterait beaucoup si elle était obligée de réitérer sa demande, ce qui lui ferait subir des retards dans la rentrée de l'argent. Ces retards nécessiteraient une longue correspondance qui entraînerait, par conséquent, des frais de postage et l'envoi aussi de collecteurs près de ceux qui ne répondraient pas à l'appel qui leur est fait. Dans ce cas, l'Administration, pour rentrer dans les dépenses qu'elle aurait faites, au lieu de réclamer le prix ordinaire de l'abonnement, qui est de \$3.00, réclamera \$3.50 pour l'année. Qu'il soit bien compris que cette mesure ne sera prise qu'à l'égard des retardataires seulement.

L'Administration espère que les choses n'en viendront pas là, et qu'au 1<sup>er</sup> janvier prochain elle aura au contraire à féliciter ses abonnés pour l'empressement qu'ils auront mis à payer ce qu'ils doivent.

L'ADMINISTRATION.

## LE JOUR DE L'AN

Nous touchons au nouvel an ; dans deux jours 1881 aura cédé la place à 1882, et comme diront quelques journalistes rhétoriciens : encore une année qui vient de se perdre dans le gouffre de l'éternité ! Le jour de l'an ! quelles heures heureuses le composent ! Rien qu'à entendre prononcer ces mots magiques, un cliquetis de jousjoux, un bruit de baisers sonores, de joyeux éclats de rire, viennent frapper nos oreilles ! C'est la vraie fête de la famille et la véritable joie du foyer ! Que de doux moments ! Comme ils sont beaux ces jours où, levés avant l'aurore, tous les membres de la famille se précipitent vers la demeure de l'aïeul pour recevoir sa bénédiction et échanger entre eux les souhaits de bonne année ! Et le déjeuner du jour de l'an, comme il est bruyant et joyeux ! Mais il vient un temps dans la vie où ce jour réveille plus de tristes souvenirs que d'agréables pensées. Le temps multiplie les désillusions et les mécomptes, diminue le nombre des êtres qui nous sont chers ! Le cœur se serre en songeant à ceux qui partageaient autrefois nos joies et nos plaisirs en cette circonstance. Comment se réjouir lorsque la main de tant d'amis s'est glacée dans la nôtre !

\* \*

Il n'y a guère de pays au monde où le jour de l'an cause autant de joie et d'émoi que dans le nôtre. Cette coutume d'aller saluer l'aïeul au premier de l'an, ne nous paraît pas exister ailleurs ; elle n'en est que plus touchante. Même ceux qui vivent à côté de nous semblent ignorer ce qui se passe dans nos familles à cette date. En 1875, nous revenions, le 31 décembre, d'une longue tournée dans le comté d'Argenteuil, en compagnie de deux Anglais, dont l'un est aujourd'hui député et l'autre le sera avant longtemps. C'était la nuit, et nous traversions la paroisse de St-Martin. Et comme dans chaque maison on apercevait de la lumière : " Vos

compatriotes, nous dit l'un de nos compagnons de voyage, se couchent bien tard. Est-ce qu'ils travaillent à une heure aussi avancée ? Comment, répondions-nous, ne savez-vous pas que c'est demain le premier de l'an, si nous n'y sommes déjà ? Ne savez-vous pas que partout on se prépare ici à aller souhaiter une heureuse année aux *bonnes gens*, et là à recevoir les enfants, grands et petits, les filles, les gendres et les brues ? Nos amis, nés et élevés dans la province de Québec, nous avouèrent qu'ils ignoraient complètement l'existence de cette coutume patriarcale.

\* \*

Que de poignées de mains, que de souhaits vont s'échanger par le monde dans la journée de dimanche prochain, et dans le nombre immense combien de sincères ! Aux statisticiens philosophes de répondre. Est-ce parce qu'ils sont si peu sincères qu'il y en a si peu d'exaucés ! Du reste, c'est fort heureux qu'ils ne le soient point. Quelle révolution, grand Dieu, si tous les souhaits que chacun nous fait et surtout ceux que chacun forme pour soi, passaient dans le domaine de la réalité ! Tous ceux qui sont en bas voudraient être en haut ! Il n'y a pas si petit commis qui ne voudrait avoir la boutique du patron ; de valet qui n'ambitionnât de se prélasser dans la voiture de ses maîtres, de fille à marier d'épouser son Prince Charmant. Tous les hommes politiques seraient ministres et tous les employés chefs de bureau. Encore ce ne serait qu'à demi mal, si les envieux, ceux qui sont en haut, ambitionnaient de descendre ; mais il est à parier qu'eux aussi, tout comme les autres :

"... Souhaitent toujours et perdant en chimères  
Le temps qu'ils feraient mieux de mettre à leurs affaires."

\* \*

Lorsque nous étions au collège, les élèves s'amusaient à échanger des souhaits, mais il fallait sortir des banalités et faire des vœux spéciaux pour chacun ; c'était un excellent exercice d'imagination et d'invention. La mode en existe ailleurs. Nos concitoyens anglais, gens positifs, à formules commodes pour toutes les circonstances de la vie, se tirent d'affaires facilement. A toutes les connaissances qu'ils rencontrent, ils distribuent un *I wish you the compliments of the season* ! C'est à la portée de toutes les intelligences, et cela épargne beaucoup de temps. Mais ce qui n'est pas tolérable, c'est d'entendre résonner à nos oreilles une traduction littérale de cette phrase. Rien ne nous horripile comme d'être salué par ce *je vous souhaite tous les compliments de la saison*, ce qui ne signifie rien en français, sinon que le jour de l'an dure tout l'hiver. En fait d'anglicismes, il n'y en a pas de mieux réussi. A ce compliment hétéroclite, nous préférons de beaucoup le souhait aussi spirituel que nouveau, répété un peu partout dans la province : *Je vous souhaite le paradis dans le ciel et la mort à la fin de vos jours* !

\* \*

Etant admis que la grande sagesse et le grand secret du bonheur consiste à être content de son sort, il n'y a rien de grand, de beau et de sublime comme le souhait parti d'en haut, il y a deux mille ans, et destiné à procurer ce contentement : *Paix aux hommes de bonne volonté*. C'est aussi celui que nous faisons aux lecteurs de *L'Opinion Publique*.

A.-D. DECELLES

## NOTRE POLITIQUE

Que de sourcils froncés !... Que de fronts rembrunis !... Que de muettes imprécations à la vue de ce titre provocateur !

"Encore de la politique !" disent les gens dégoutés avec une moue malade.

"Si les femmes s'en mêlent à présent !" grondent les papas inquiets avec des haussements d'épaules, des hochements de têtes et des écarquillements d'yeux qui sous-entendent un monde de choses !

Et les intéressés donc... les politiques ! Chatouilleux

au sujet de leur *dada*, ils frissonnent et dressent une oreille anxieuse quand on en prononce le nom vénéré. Savants diplomates, que vos vastes fronts chargés de soucis gardent leurs rides pour le chillre du déficit !

Je ne prétends pas approfondir ici les sombres mystères de votre haute diplomatie.

Je n'évoquerai pas le fantôme de ces immenses scandales qu'on a été jusqu'à qualifier de *pacifiques* et qui reposent en paix sous le marbre du pouvoir, en attendant qu'un nouveau règne rouvre les tombeaux pour se servir de ces vieux mannequins usés, comme chevaux de bataille, s'il n'y a quelque malencontreuse taxe sur le tapis.

Mais... ce titre est toujours là, dressant sa silhouette agaçante... Je dois une explication.

Remarquez avec moi, disciples tourmentés de cette hargneuse déesse, que j'ai dit *notre* politique ; ce pronon dénote une spécialité qui est celle de mon sexe.

Je veux considérer la politique au point de vue des femmes ! Ne souriez pas messieurs... Cette idée déjà plus neuve et l'instant est proche où la plus belle partie du genre humain fera son entrée sur la scène politique !...

Ce sera un des nombreux progrès du XIX<sup>e</sup> siècle ! Ne vous récriez pas non plus sur cette invasion car vous-même la préparez :

Qui n'a pas assisté aux assemblées publiques lors des élections générales !

Là, des Cicérons modernes discutent les intérêts *compromis* de la province ; là ils jouent une comédie de dénonciations et de protestations patriotiques, audessus, et pour le bénéfice d'une éblouie.

Dans les alentours, ordinairement en face de la *scène du combat*, on remarque une galerie remplie, *regorgeant* de dames les yeux avidement fixés sur les combattants.

On devine les opinions à l'expression des physionomies.

Plus d'un jeune tribun à son début, a senti le frisson lui caresser les chairs, rien qu'à la vue de ces jolis minois rassemblés là-haut.

Un harangueur émérite, quelque peu fat et qui ressent encore des velléités de plaire au beau sexe, soulève son chapeau d'un geste plein de grâce et dit en s'inclinant devant la galerie avec un séduisant sourire : *Mesdames !... et messieurs !...*

Le spectacle rappelle le Colisée où les dames romaines décidaient de la vie des gladiateurs et leur pardonnaient d'être vaincus s'ils savaient l'être avec grâce.

Tout, cependant, n'est pas aussi rose qu'on le présumerait dans l'*Eden aérien*.

Dès le premier discours, voici ce qui s'y passe : Les yeux bleus comme l'azur céleste de tout à l'heure, sont devenus presque féroces—les lèvres gracieuses où s'épanouissait un si charmant sourire sont sévèrement contractées—les sourcils si bien arqués se sont froncés d'une terrible manière—le front ordinairement si pur et si serein est plissé formidablement—le petit pied mignon frétille d'impatience et un superbe éventail se brise en éclats sur la balustrade !...

A côté de cette personnification de la colère, ainsi exaspérée par les épithètes de l'orateur à l'adresse d'un mari, d'un frère, d'un ami peut-être, s'épanouit une figure ravie, enchantée, jouissant cruellement du supplice de sa voisine, jusqu'à ce qu'avec changement d'orateur, changement de physionomies se produise et ainsi de suite pour le plus grand malheur des beautés, et... la plus grande perte des éventails !...

Plût à Dieu que les hostilités se bornassent aux regards courroucés et moqueurs ! Dans ces moments de *tension de nerfs*, une querelle qui éclate donne le signal d'une centaine d'autres, couvées depuis longtemps ; et le sujet de ces disputes (je suis désolée de détruire en le disant la réputation de sagesse de mon sexe), est souvent la couleur des yeux ou de la barbe des candidats.

Il arrive quelquefois qu'une mademoiselle X... quelconque est agacée par les observations de sa voisine qui, selon les apparences, ne partage pas ses sympathies politiques. Par manière de vengeance l'acariâtre *politicienne* place son parasol sous le nez de la maussade voisine de façon à lui dérober toute la scène.